



MEXIQUE



D 2032 • Mx4
16-30 novembre 1995

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69002 Lyon - France • Tél. 72 77 00 26 - Fax 72 40 96 70

MOTS-CLEFS
Choix préférentiel
Bible
Politique ecclésiale
Pastorale indienne
Rôle des Eglises

LES ORIENTATIONS DU DIOCÈSE DE SAN CRISTÓBAL DE LAS CASAS

Le 4 octobre 1995, Don Samuel Ruiz, évêque de San Cristóbal de las Casas et médiateur officiel dans les négociations en cours entre les Indiens du Chiapas et le gouvernement mexicain, accueillait dans sa cathédrale Don Raúl Vera López, tout récemment nommé évêque coadjuteur de ce diocèse. A cette occasion, il a tenu à réaffirmer ses convictions les plus profondes et, sans doute aussi, à préserver le plus possible, en présence de celui

qui lui succédera un jour, l'avenir des choix faits par son diocèse. Don Samuel a rappelé comment ces orientations s'enracinent non seulement dans la plus pure tradition conciliaire, mais dans une foi réellement vécue au sein d'un peuple blessé par une situation de grande pauvreté.

On trouvera ci-dessous de larges extraits de cette homélie.

Dans notre cheminement comme Église diocésaine de San Cristóbal de las Casas, nous avons découvert que la foi en Dieu était une réalité communautaire qui se vit dans l'histoire. Cette expérience communautaire et historique de Dieu vécue à partir des pauvres de cette terre du Chiapas nous a ouvert au nouveau, à l'imprévisible.

La réalité chiapanèque assumée à partir de la foi nous a permis comme Église diocésaine - tant à moi-même qu'à mes frères prêtres, aux religieuses et religieux, aux laïcs engagés dans la vie et la mission de cette Église - d'expérimenter d'une façon nouvelle le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ...

(...) A travers le processus ecclésial que nous avons vécu au milieu du peuple, nous avons pris en compte le fait que Dieu se révèle à partir des pauvres, de la souffrance, de la fai-

blesse. A partir de l'expérience de la mort des pauvres sur cette terre magnifique, Dieu s'est révélé à nous comme un Dieu qui libère et qui donne la vie. Aussi, par cette expérience, nous avons été gratuitement transformés en sacrement et signe du Royaume de Dieu.

L'histoire récente du diocèse ne serait pas ce qu'elle est actuellement sans l'impulsion que Vatican II a donnée à la Bible dans la vie, à la mission et à la pastorale de l'Église. Notre diocèse a abordé l'Écriture sainte à partir de sa propre histoire, à partir de la situation d'un peuple souffrant de mauvais traitements et d'injustices, mais qui, sous l'impulsion de la Parole de Dieu, s'est organisé pour défendre son droit à la vie. Les récits bibliques ont illuminé notre route, personnelle et communautaire, et nous ont aidés à percevoir en elle l'intervention salvatrice du Dieu

qui libère de toute servitude, de toute oppression. La lecture ecclésiale de la Sainte Écriture a contribué à humaniser notre réalité faite d'une marginalisation sociale ancestrale.

Au cours de ces dernières années, le peuple chrétien de cette Église de San Cristóbal a augmenté et renforcé sa connaissance et sa pratique de la Sainte Écriture, et il perçoit mieux ainsi la grande proximité de la Parole de Dieu. Il sent qu'elle lui parle directement dans sa vie quotidienne. Aussi pouvons-nous dire que le peuple croyant a appris à lire sa situation à partir des événements de l'Exode. L'expérience de l'oppression vécue par Israël en Égypte a enseigné à cette Église que l'oppression, sous toutes ses formes, signifie la mort. Face à cette oppression, il y a l'expérience vécue de l'exode : libérer c'est donner la vie en donnant sa propre vie comme

Jésus. A partir de cette expérience que Dieu lui-même a suscitée sur notre route, nous en sommes venus à être une Église qui travaille en faveur de la vie et contre tout ce qui produit la mort. Dieu libère parce qu'il est le Dieu de la vie. Les événements de l'Exode nous révèlent un Dieu qui aime la vie.

Nous sommes une Église qui vit son exode : nous passons de l'esclavage à la liberté, des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie. Dans cet exode, nous avons cessé d'être une Église rituelle et nous nous transformons en une Église engagée dans le Royaume de Dieu et sa Justice (Mt 6,33). A partir de cette expérience de l'exode, nous savons plus clairement qu'on ne peut rendre un vrai culte à Dieu qu'en situation de liberté ; en retour nous savons aussi clairement que la libération atteint sa plénitude dans la prière faite au Seigneur (Ex 3, 12 ; Ex 15).

**Le peuple croyant
de l'Église de San Cristóbal
a appris à lire sa situation
à partir des
événements de l'Exode.**

(...) L'aveugle qui retrouve la vue nous enseigne par sa conduite devant les pharisiens qui le jugent et l'expulsent de la synagogue, que la liberté est l'attitude propre du croyant ; cette nouvelle attitude de l'aveugle naît de son contact avec Jésus lorsqu'il l'accueille comme lumière et vie. L'aveugle, pour accéder à la liberté a dû vivre l'expérience de l'exode, car découvrir le Christ comme celui qui nous fait passer des ténèbres à la lumière, c'est devenir libre.

Fr. Bartolomé de las Casas avant d'être converti était privé de lumière. Grâce à sa conversion, il n'est plus aveugle. Depuis 1514 jusqu'à la fin de sa vie, le premier évêque de Chiapas oeuvrera contre l'oppression et la mort prématurée de l'Indien. Fr. Bartolomé a consacré sa vie à la libération de ses

frères indigènes. Il a su voir avec clarté que la passion du Christ se prolongeait dans l'oppression des premiers habitants de ces terres. Il a assumé avec générosité, avec audace, la défense de l'Indien. Notre Église est l'héritière de la pratique prophétique et libératrice de celui qui est devenu le défenseur des Indiens (...)

Dans le contexte conflictuel où nous vivons notre foi, nous nous demandons : Comment pourrions-nous aimer comme Jésus, sans prendre des risques ? Comment aimer sans être présent dans le monde des dépossédés du Chiapas, qui se battent pour le droit à la vie ? Pouvons-nous aujourd'hui, comme le prêtre et le lévite de la parabole du bon samaritain, passer avec indifférence devant notre peuple envahi par la misère et l'injustice ? Ne devons-nous pas agir comme le bon samaritain ? Je crois que ces questions ont leur réponse dans notre engagement ecclésial, car ayant été solidaires de ce peuple assailli dans son chemin à travers l'histoire, nous avons été amenés à vivre des conflits imprévus et des incompréhensions même au sein de notre propre communauté ecclésiale. Cependant, la parabole des talents (cf. Mt 25, 14-30) nous a appris qu'une vie chrétienne fondée non sur le paraître et l'absence de risques, mais dans l'amour gratuit du Père et dans le service du prochain, surtout du plus pauvre, constitue la véritable fidélité au Seigneur (...)

Notre route, faite de croix et de résurrection, nous a permis d'expérimenter à travers l'Esprit de Jésus-Christ notre condition de fils et filles de Dieu. Parce que l'Esprit anime notre cheminement, Dieu ne nous apparaît plus comme un souverain, mais comme le Père qui nous libère de toute domination et sujétion, en nous rendant libres, seigneurs et maîtres de nous-mêmes. Dans le Christ, nous sommes "un peuple élu, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour annoncer les louanges de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (1 P 2, 9).

L'expérience de la vie et de la liberté devant Dieu que l'Esprit de notre diocèse a produite est la seule réalité qui

nous libère de l'idolâtrie du pouvoir, de la richesse et de la renommée. Cette expérience de la vie et de la liberté suscitée par l'Esprit nous a conduits à faire une option efficace en faveur des pauvres et contre le système d'injusti-

**Ce ne sont pas
des idéologies qui motivent
notre action ecclésiale,
mais l'expérience de Dieu
qui écoute le cri de son
peuple opprimé.**

ce qui est à la base de notre misère et de notre marginalisation. Ce ne sont pas des idéologies qui motivent notre action ecclésiale, mais l'expérience de Dieu qui écoute le cri de son peuple opprimé en Égypte. Comme Moïse, nous avons fait nôtre le bouleversement ressenti par Dieu contre l'oppression et l'injustice. Nous avons appris à voir la réalité des pauvres à partir du regard de Dieu. C'est pour cela que nous sommes une Église qui a fait l'option pour les pauvres, l'option qui, avant d'être une option de l'Église, est l'option de Dieu et l'option du Christ. Nous avons opté pour les pauvres par fidélité à Dieu. Dieu nous a permis de redécouvrir à partir des pauvres l'être et la mission de l'Église

(...) L'identification avec Jésus nous a conduits, comme François d'Assise¹ à travailler pour la réconciliation et la paix au Chiapas et au Mexique. Notre engagement pour la justice et la paix jaillit de la foi au Seigneur Jésus. Nous considérons que le travail de médiation pour atteindre la réconciliation et la paix est un travail éminemment ecclésial. Comme pasteur de cette Église, je ne peux pas me soustraire à cette tâche qui doit engendrer un plus grand bien-être pour tous les habitants de cette terre.

Traduction DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL

¹ - Ce sermon a été prononcé le jour de la fête de saint François d'Assise.